

tés des divers climats de notre pays, les différens genres d'œconomie rurale qui sont en usage parmi nous & d'autres circonstances, demandent que nous répondions plus en détail à cette question. Nous parcourons donc par ordre les divers climats de notre patrie : nous donnerons une description exacte de leur nature, de leurs qualités & de l'œconomie rurale qui y est établie; & nous examinerons, en parlant de chacun de ces points, si l'augmentation du fourage, par l'établissement des prés artificiels, y sera nécessaire ou inutile.

J'ose me flater que personne ne me disputera l'utilité de cet examen. Il est vrai que l'augmentation du fourage seroit très-avantageuse dans tous les pays du monde, mais nous verrons qu'il y a dans le nôtre quelques contrées où l'herbe vient naturellement en grande abondance & sans aucun travail ni dépense; en sorte que ce seroit une perte réelle pour l'œconome, s'il établissoit avec beaucoup de peine & de frais d'autres herbages, quand même il seroit prouvé que ces dernières lui donneroient un peu plus de fourage.

Il est donc convenable d'avertir l'œconome qui habite ces contrées, afin qu'il ne se laisse pas tenter par l'heureux succès que ces établissemens ont en d'autres lieux, à les imiter & à se charger par-là de peine & de frais. Nous trouverons au contraire d'autres endroits, où l'augmentation du fourage par l'établissement de diverses espèces d'herbes est très-nécessaire. Le cultivateur y sent à la vérité très-bien qu'il n'a pas assez de fourage; mais il ne sçait comment réparer ce défaut, ou par ignorance ou par préjugés contre ces nouveaux établissemens,